

LUCILE :

Maraîchère au Châtelard

◆ *Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans l'agriculture et à créer votre propre ferme maraîchère ?*

Je suis ingénieure agronome de formation, spécialisée en agriculture urbaine. L'apprentissage, la connaissance des enjeux du milieu agricole et trois ans à travailler dans ce domaine au plus près des agriculteurs et agricultrices urbains et urbaines m'a convaincue que la meilleure manière de changer les choses, c'est de s'y mettre, de prouver qu'il y a un autre moyen de produire et qu'on peut en vivre. De plus, nous sommes revenus sur la région avec mon fiancé et quitte à recommencer quelque chose, autant lancer tout de suite mon projet d'installation. Je voulais faire une ferme en agriculture urbaine productive mais aussi accueillant du public, surtout les classes : je trouve ça dommage d'avoir dû faire bac+5 avant d'avoir pu entendre parler d'agriculture urbaine. C'est un domaine tellement transversal et qui répond à tellement d'enjeux de nos villes aujourd'hui...

◆ *Avez-vous rencontré des difficultés particulières en tant que femme dans ce milieu ?*

Le principal obstacle a été de trouver un terrain. Je cherchais entre 3000m² et un hectare. Sur l'ouest lyonnais, le foncier cultivable est rare du fait de la trop forte pression foncière. Je suis allée voir les mairies, mais certaines m'ont dit qu'il était plus intéressant pour eux de construire 8 maisons sur cette surface que de la confier à une agricultrice... A Francheville, si vous regardez le PLU, il n'y a plus une seule terre agricole. Tout a été construit malheureusement. J'ai donc eu beaucoup de chance de rencontrer les personnes du Châtelard, et sans leur projet de devenir écocentre, ma microferme n'aurait pas vu le jour. Je suis à ce jour la seule agricultrice de Francheville, et tous mes clients me disent la même chose : il n'y a pas assez de maraîchers bios. C'est pourquoi il faut encourager ce genre d'installation, sur des terrains cultivables, avec des baux sécurisés et de longue durée. Le mien fait 9 ans, renouvelable, je peux me projeter en toute sérénité !

◆ *L'agriculture est souvent perçue comme un secteur masculin, comment avez-vous trouvé votre place ?*

Effectivement, les remarques durant mon installation ont été nombreuses. C'était des petits conseils, des points de vigilance, de personnes qui ne se rendaient pas compte qu'elles n'auraient pas eu le même discours si j'avais été un homme ! J'ai beaucoup de "que vous êtes courageuse !", "Mais vous êtes vraiment toute seule ? C'est si physique !", "J'espère que votre mari vous aide !" et la dernière fois "faites un joli sourire je suis sûr que vous vendrez tous vos légumes!"... J'ai intégré un groupe qui s'appelle les « *Tracteuses* », qui regroupent des femmes agricultrices qui veulent améliorer la condition des femmes dans le milieu rural et agricole. On partage des actions, et parfois des anecdotes, et si vous saviez le travail qu'il y a à faire, mais on a bon espoir que les choses vont changer, petit à petit. Je ne m'attendais pas à un tel mur de réflexion du fait d'être une femme, mais la microferme s'est donc naturellement vu devenir un élément de mobilisation pour la cause des femmes. Oui je suis toute seule. Oui, je sais à quoi sert ces outils. Merci pour vos conseils Monsieur, c'est mon métier je sais me débrouiller. Et toujours avec le sourire ! ;)

◆ *Pensez-vous que les femmes sont suffisamment reconnues dans le monde agricole ?*

Intégrer le groupe des « *Tracteuses* » m'a permis de me rendre compte des contraintes d'être une femme en milieu agricole. Etant donné que je fais de l'agriculture urbaine, je ne suis pas la plus à plaindre, loin de là. Mais le fait d'ouvrir ma ferme au public et de tous les jours discuter avec les passants me permet de militer pour cette cause. Non, les femmes ne sont pas assez reconnues dans le milieu agricole. Il n'y a qu'à voir l'historique des lois sur les exploitantes agricoles : je n'ai pas les dates en tête, mais les femmes d'agriculteur et les agricultrices n'ont pas eu de statut propre avant trop récemment à mon goût.

◆ *Quel regard portez-vous sur l'évolution de la place des femmes dans l'agriculture ?*

Je garde tout de même un regard positif : les choses évoluent. Le taux de femmes en nouvelles installations augmente. En agriculture urbaine, elles sont beaucoup plus nombreuses qu'en milieu rural. C'est là tout l'attrait de cette pratique : il ne s'agit pas de rendre autonome la ville, mais d'ouvrir une fenêtre sur le monde rural, et j'espère que de voir des femmes cultiver, même si c'est en ville, sur un toit, dans un parking souterrain, peut inspirer plus de femmes à oser se lancer. Difficile de se projeter si toutes les exploitations qu'on visite (si on a la chance d'en visiter !) ne sont dirigées que par des hommes...

◆ *Votre parcours peut inspirer d'autres femmes : quel message aimeriez-vous leur transmettre ?*

Le message à transmettre c'est que rien ne nous en empêche. Certaines le font depuis des années, il y a des réseaux, des groupes pour échanger sur le sujet. Fleurs coupées, élevage, PPAM, maraîchage... Ce qui m'a le plus appris est de me rendre dans ces fermes et de papoter avec les exploitant.e.s agricoles directement. On peut éplucher le livre des bonnes adresses bio, l'AFAUP a mis en place l'observatoire de l'agriculture urbaine, un site internet qui permet peut-être d'accéder à plus de choses si on est en ville et non motorisé. Appelez, rencontrez. S'installer prend du temps, et il faut vraiment il aller petit à petit. Ça requiert de la patience, tout comme de répondre aux commentaires et remarques liées à notre genre. J'aimerais aussi transmettre le contact de la ferme : ce n'est pas pour faire la pub, mais j'ai pas mal de gens qui viennent me voir pour discuter agriculture, agriculture urbaine, fleurs coupées, permaculture, formation, et aussi genre. Je souhaite que la ferme soit une "safe-place" pour tous ces sujets.

◆ *Pour vous, être une femme en 2025, c'est quoi ?*

Ce n'est pas gagné. Le contrôle masculin de la femme est constant, les clichés persistent, et le zoom qu'on a en ce moment sur les USA prouve que rien n'est jamais gagné. Mais à ma petite échelle il y a cet élan, cette vague (je n'aime pas le mot sororité, parce que je rencontre tellement d'Hommes dans mon domaine qui soutiennent notre cause) qui grandit. Être une femme en 2025, c'est vivre sa vie sans en avoir rien à faire d'en être une, et en même temps le porter haut et fort. Durant les deux années où je préparais ma ferme, jamais il ne m'était venu à l'esprit qu'être une femme me ralentirai. C'est les remarques des gens qui le font ressortir. L'argument physique ? C'est un faux argument. Premièrement, je connais des hommes que je mettrai au tapis direct, et je ne suis pas spécialement musclée. Deuxièmement, on n'est pas à l'âge de pierre. Il y a des outils, des techniques. La roue, l'effet levier, des principes simples à mettre en œuvre, mais aussi des machines high-tech pouvant faciliter le travail de l'agriculteur, mais aussi celui (surprise!) de l'agricultrice.

Donc je suis une femme en 2025 en créant ma ferme à mon image. J'avance à mon rythme. Si mon genre étonne des personnes, je ne critique pas, je leur montre le contraire en continuant ma routine. Si j'ai envie de faire un truc catégorisé "girly", c'est mon choix ce n'est pas moi que ça dérangera, mais les autres. Et ce n'est pas eux qui paieront mes factures. Etre une femme en 2025, c'est ne plus être obligée de suivre les critiques et les clichés, sauf si c'est ce qui me fait me sentir à l'aise selon mon histoire.